

## Festive frénésie

### L'orchestre d'hommes-orchestres

Numéro 174 (1), 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92973ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

#### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

L'orchestre d'hommes-orchestres (2020). Festive frénésie. *Jeu*, (174), 11–11.

# FESTIVE FRÉNÉSIE

## La fête est partout où il n'y a PAS DE TRANSGRESSION.

LA FÊTE EST PARTOUT. Elle a pris d'assaut l'espace public, elle revitalise des artères commerciales, elle s'invite dans les parcs, aux abords des fleuves, dans les zones industrielles ou les centres historiques. Elle est partout et vend de tout, de la guenille *made in China*, des forfaits téléphoniques, des spectacles déjantés. Elle a pris d'assaut le calendrier, le jour du Ceci, la Saint-Cela. Elle envahit les tablettes de pharmacie en changeant de couleur et a enfin réussi à festivaliser tous les mois d'été. Les errances et les temps libres sont désormais encadrés, quadrillés, dominés par un programme festif qui promet de convertir le vide en plein (triste programme).

*La vie peut être une fête permanente, à condition de le vouloir.*

Si la fête se définit comme un moment d'exception, une rupture avec la quotidienneté, force est de constater qu'elle est devenue la norme. « Dans le monde hyperfestif, la fête n'est plus en opposition, ou en contradiction, avec la vie quotidienne; elle devient le quotidien même, tout le quotidien et rien que le quotidien<sup>1</sup>. » Elle célèbre le **jazz**, le **rire**, la **farine**, l'hiver, le **drapeau**, l'orthographe, le **bœuf**, la **Sicile**, elle célèbre les deux-pour-un, les tout-inclus, les on-paie-les-taxes-pour-vous. Impossible désormais de départager le **festif du quotidien** tant l'un est dilué dans l'autre.

Ne reste plus qu'à se complaire dans l'illusion d'un extraordinaire perpétuel, d'un ravissement continu, où une célébration n'attend pas l'autre et où les points d'exclamation se succèdent. Ça tombe bien, à l'heure où le **bonheur** a été érigé en **dogme**, en quête absolue (en fardeau, diront certain-es.)

« *Le malheur n'est pas seulement le malheur : il est, pire encore, l'échec du bonheur*<sup>2</sup>. »

**SOYONS HEUREUX!** Difficile de ne pas succomber à cet impératif certes vague, mais sans appel. Dans ce contexte, le recours au festif apparaît comme une solution sur mesure et parfaitement paramétrée pour accomplir ce devoir de bonheur<sup>3</sup> sans avoir à générer

1. Alain Roy, dans un entretien avec Stéphane Baillargeon, « La fièvre de l'hyperfestif », *Le Devoir*, 25 juin 2005.

2. Pascal Bruckner, *L'Euphorie perpétuelle : essai sur le devoir de bonheur*, Paris, Grasset, 2000.

3. Cette expression est de Pascal Bruckner, développée dans *L'Euphorie perpétuelle...*, op. cit.



quelconque plaisir par soi-même. Suffit de s'y rendre. Et le party n'est jamais bien loin. **VIENS!**

*Un événement rassembleur, ultra festif et résolument déjanté!*

La fête, bien qu'omniprésente, carbure à l'original et à la nouveauté. Elle promet des émotions, des expériences inédites, du plaisir immédiat. Mais elle a également le devoir d'être rassembleuse. Pour toute la famille. Pour toutes les pastilles de goût. Cruel paradoxe que de promettre **une expérience unique qui saura plaire au plus grand nombre**. Et c'est ainsi que la toile festive se tisse autour de cette insoluble tension entre le surprenant, l'audacieux et le familier, qui sécurise et qui fédère.

## LA FÊTE SPONTANÉE S'EST PEU À PEU DÉGRADÉE EN CÉLÉBRATION BIEN ORDONNÉE.

Ainsi, l'on retrouve partout des festivités qui se conforment aux PLAISIRS MAJORITAIRES dans un cadre convivial, rassurant, propre et organisé. Sorte de stupéfiant collectif sans danger, sans désordre ni excès. Des fêtes commanditées, délimitées par des périmètres au-delà desquels elles deviennent *non grata*. Des fêtes propres, parfaitement assouplies et pliées en huit. Quand on les déplie : rien qui vaille, pas de graines de pain, pas de tache de vin, pas de vie brute. Des fêtes qui ne prennent pas de risque puisqu'en osant un peu trop, elles risqueraient de ne pas **plaire à tous**.

En canalisant les élans collectifs, en balisant les possibles, ce tapage festif instaure un consensus autour d'ambiances tièdes et insignifiantes. Il impose une vision du présent figée — mais hyperfestive!! — et détourne toute démarche de remise en question, radicale ou non.

*Nous sommes calibrés pour un certain degré de satisfaction.*

D'ailleurs, l'interminable jouissance à laquelle nous sommes perpétuellement conviés n'est-elle pas une simple stratégie marketing de valeur ajoutée cherchant à maquiller un message que l'on veut nous faire passer : acheter, manger, s'amuser, consommer, consommer plus, encore plus, entrer dans les rangs, se satisfaire de l'existant, rien à espérer devant.

## [ ÉVÉNEMENT : RALENTISSEZ! ] [ EVENT : SLOW DOWN! ]

Pourtant, il y a dans la fête un terreau fertile de transgressions, de troubles, de vagues, de débordements, de provocations, de voix qui portent trop fort, d'accidents, d'affaires croches, pointues, coupantes, qui menacent de s'effondrer. Une fête envisagée comme un **renversement du cours des jours**, comme une rupture du quotidien, de ses codes sociaux, ses rapports de force et ses obligations.

## ÇA VA ÊTRE TA FÊTE!

Mais en attendant la déflation du déjanté et de l'insolite, la résistance serait peut-être à trouver dans la non-fête, qui embrasserait le temps long, le manque et le doute. Une non-fête qui, dans ce brouhaha euphorisant, célébrerait le calme plat et l'ordinaire. •

## L'ORCHESTRE D'HOMMES-ORCHESTRES

Fondé à Québec en 2002, L'ODHO se définit comme un chantier permanent des arts vivants. Il est animé par un noyau de sept personnes, Gabrielle Bouthillier, Bruno Bouchard, Jasmin Cloutier, Simon Drouin, Simon Elmaleh, Nadine Lizotte et Danya Ortmann, auquel s'ajoutent un grand nombre de collaborateurs et de collaboratrices. L'ODHO compte une quinzaine de créations, pour la scène ou l'espace public, parmi lesquelles *Joue à Tom Waits*, *Cabaret brisé-jour*, *Les Palais et Tomates*. Ses productions ont été présentées dans une vingtaine de pays d'Europe, d'Amérique et d'Océanie.